

Cet extrait de texte ci-dessous de *Généalogie de la morale* (1887) de Nietzsche a été donné par un professeur de philosophie pour une classe de terminal. Il m'a semblé pour l'occasion intéressant à le commenter. Voici les idées personnelles que m'ont inspirées son auteur lors du décryptage de ce texte. Bien sûr, n'étant pas un spécialiste en la matière, je vous demanderai donc quelque peu d'indulgence.

Une contradiction de soi-même comme celle qui semble se manifester chez l'ascète, la « vie contre la vie », est de toute évidence une absurdité pure, d'un point de vue non plus psychologique mais physiologique. Elle ne peut être qu'**apparente**; ce doit être une sorte d'expression provisoire, une interprétation, une formule, un accommodement, une méprise

5 d'ordre psychologique à propos de quelque chose dont la vraie nature a été longtemps incomprise, que l'on a été longtemps incapable de désigner en soi, - un simple mot, resté pris dans une vieille **faille** de la connaissance humaine. Rétablissons rapidement la réalité des faits: **l'idéal ascétique a sa source dans l'instinct de défense et de salut d'une vie en voie de**

10 **dégénération**, qui cherche à subsister par tous les moyens et lutte pour son existence ; il indique une inhibition et une fatigue physiologiques partielles contre quoi les instincts de vie les plus profonds, restés intacts, ne cessent de combattre par l'invention de nouveaux moyens. L'idéal ascétique est l'un de ces moyens : il en va donc tout à l'inverse de ce que pensent ses adorateurs, - en lui et par lui, la vie lutte avec la mort **contre** la mort : l'idéal ascétique est une ruse de la **conservation** de la vie. Qu'il ait pu gagner en puissance jusqu'à

15 dominer l'homme, comme nous l'enseigne l'histoire, notamment partout où la civilisation et la domestication de l'homme se sont accomplies, cela révèle un fait important, l'état **morbide** du type d'homme existant jusqu'ici, en tout cas de l'homme domestique ; la lutte physiologique de l'homme contre la mort (plus exactement : contre le dégoût de la vie, contre la fatigue, contre le désir de la « fin »).

Le problème soulevé par le texte est la remise en cause de l'idéal ascétique et de son intérêt comme Platon aurait pu le défendre plus de deux millénaires plus tôt. En effet les grecs anciens prêtaient à l'ascétisme à travers leurs différentes doctrines (état d'esprit qui se concrétise par des exercices à réaliser en vue d'un résultat) un caractère vertueux qui guide notre attitude emprunte de moralité. Dans ce texte extrait de *Généalogie de la morale* écrit en 1887, Friedrich Nietzsche critique l'idéal ascétique et à travers lui les principes de la religion chrétienne: l'idéal ascétique n'est qu'une prophylaxie (ou remède) contre les angoisses existentielles, celles-ci étant une conséquence plus générale de la peur de mourir. Le caractère inexorable de l'état naturel à se consumer nécessite de se créer soi-même une défense d'ordre physiologique contraire à ses aspirations profondes et générant un phénomène antinomique. Celui-ci serait une entrave au désir de liberté auquel chacun aspire, mais il serait aussi le résultat à une forme de servitude nuisant à l'épanouissement de l'homme civilisé. Nous ne pouvons pas dissocier cette idée de deux mondes contradictoires sans faire allusion à la métaphore biblique qui provoqua le bannissement d'Adam et Eve du paradis. Nietzsche n'accepte pas cet état de mauvaise conscience qui serait l'apanage des esprits faibles. « La dégénération » que provoque ce modèle de pensée sclérosé, voir « morbide » selon l'auteur, esquisse déjà ce désir chez Nietzsche de créer un homme qui s'affranchirait, grâce à son propre libre arbitre, de tout artifice qui se manifeste pour lui, par une inhibition. Nous allons montrer en relation avec ce passage que Nietzsche préfigure déjà une vision prémonitoire de la pensée moderne en quête de vérité qui se démarque radicalement de toute forme de pensée préétablie.

Nietzsche nous suggère donc sans doute de faire autrement. Quel est la stratégie de Nietzsche? Quels sont les causes de cet aveuglement de notre conscience. Quels sont les moyens que nous avons pour nous de déjouer cette ruse? Voici les questions qui nous sont posées par ce texte. Examinons le texte que nous pouvons diviser en trois grandes parties. De la ligne 1 à la ligne 7, Nietzsche critique fortement l'ascétisme qui trouve déjà ses origines chez les grecs. Cette notion philosophique lui paraît contre nature. Le problème de l'ascèse se situe entre le corps et l'esprit. L'ascétisme permet à cet état naturel contradictoire d'acquiescer une juste mesure. : « *de l'expression provisoire* » à « *la méprise d'ordre psychologique* ». Ainsi Nietzsche évoque par l'expression « *une vieille faille* », ce manquement à la compréhension de soi si chère à Socrate. De la ligne 7 à la ligne 12, Nietzsche donne une explication à cette apparente contradiction vécue par l'ascète qui ne trouverait sa justification que dans l'existence d'une pensée plus profonde « *il indique une inhibition* ». Enfin, de la ligne 12 à la ligne 19, Nietzsche explique que la contrepartie à cette ruse d'idéal ascétique pour « *la conservation de la vie* » est la « *domestication* » de l'homme ; en effet Nietzsche remet ici en cause une forme de pensée qui touche toutes les civilisations pour aboutir à un résultat négateur: « *l'état morbide* ». Pour le lecteur, cette façon de présenter la chose peut avoir un impact très fort. En effet ses propos soupçonneux pour le moins, envers la pensée communément admise, eurent une influence grandissante dès la fin du XIX^{ème}. Que l'on soit un lecteur admirateur ou détracteur, ses idées ne laissent pas indifférents et feront de lui un penseur incontournable de la pensée contemporaine.

Cette remise en cause d'une pensée globale fondée sur une morale communément admise est une réponse à Schopenhauer autre philosophe qui a eu une influence sur Nietzsche. Ce dernier dénonce cette contradiction de la « *vie contre la vie* », conçue par nécessité physiologique dont l'issue ne peut être que la maladie (phénomène négateur) qui atteint tous les individus privés de cette liberté de pensée. Selon Nietzsche, même si cette contradiction est une cause nécessaire à ce besoin de se conserver, l'homme ne devrait pas s'en contenter. Nietzsche fait référence à la notion d'inconscient, évoqué par ces mots « *les instincts de vie les plus profonds* » qui est une référence à la psychologie évoquée bien avant Freud, mais que l'on retrouve déjà chez Schopenhauer. Peut-on croire que l'homme puisse connaître une vie pleine, voir optimisée dans une morale de contrainte et d'abnégation ? Il prend le contre-pied de l'idéal ascétique en laissant au bon sens de chacun d'acquiescer cette volonté qui remet en cause le recours à un utilitarisme instinctif au détriment d'une beauté intérieure non révélée. Est-ce que Nietzsche a mesuré le risque pris quand il avance cette thèse ? Sans doute pas, mais il avance dans sa démarche, une avancée certaine ayant comme but cette volonté de dépassement de soi pour aboutir à une harmonie de la vie réelle entre le corps et l'esprit, d'où notre pensée se nourrirait sans se culpabiliser avec cette notion de fin et de justification. Nous pouvons dire qu'il prend fait et cause pour faire naître une morale de l'exaltation de soi qui serait prometteur d'un certain bien-être en opposition à celle qu'il considère comme le résultat d'une acceptation absurde du monde dans une contradiction permanente avec soi.

Le débat que peut susciter la thèse de l'auteur met à jour cette propre contradiction, à savoir la marge de manœuvre restreinte que la vie peut nous accorder alors que nos actes instinctifs prennent une valeur décisive. Il cherche à nous démontrer que cette absurdité qui nous est propre, face à ces contradictions inhérentes entre désir de liberté et principes moraux deviennent une entrave pour le devenir de l'homme. Adeptes d'une nouvelle vision du monde, perçue par l'auteur comme une grandeur dissimulée, il se pose en penseur qui exalte le réveil des consciences, il nous entraîne vers le devenir de la philosophie par la libération de l'individu qui dévoilerait ainsi sa face cachée (révélation de ce qui a de plus beau en lui). Ceci revient à dire que cette volonté du vouloir se substituerait à l'ascétisme et qu'il placerait l'affirmation de soi comme accomplissement de ses désirs avant tout, dans une hiérarchie des valeurs morales. Nietzsche disait de lui « Malheur à moi, je suis une nuance ». Tout en pudeur et grâce à sa verve poétique, il nous exalte par son verbe qui donne un sens même à la matière de son langage (produit de sa pensée). Ce professeur de philologie a laissé une œuvre qui tout en ayant la qualité d'abstraction de l'art musical délivre des signes forts dans un tempo à la mesure d'un chef d'orchestre que suit les mouvements de sa baguette.